



**Daniel Turp**  
*Député de Mercier*

« En réponse à la dérive



Pour la création d'une RADIO-QUÉBEC culturelle et musicale »  
*La Presse*, 14 août 2007, p. A-17

<http://www.cyberpresse.ca/article/20070814/cpactualites/70814007/6732/cpopinions>

### VERSION INTÉGRALE RÉVISÉE

## **COMMENTAIRES DU PUBLIC** (Sixième version- 21 septembre 2007)

Depuis la parution de l'article dans le journal *La Presse* le 14 août 2007, j'ai reçu de nombreux commentaires dont je joins des extraits ci-après après avoir supprimé les renseignements d'ordre nominatif contenus dans ces commentaires. Certains commentaires font également référence à la réplique de la première directrice d'Espace musique Christiane LEBLANC, « Espace-musique- De vieux préjugés », *La Presse*, 16 août 2007, p. A-18.

\*\*\*\*\*

### **Imaginer l'Espace Musique**

[...]

Imaginez Christophe Huss<sup>i</sup> et Sylvain Lafrance<sup>ii</sup> devisant à l'entracte du concert de la SMCQ<sup>iii</sup> où l'on vient de créer la dernière œuvre d'André Ristic<sup>iv</sup>, l'un se disant dérouter de ce qui lui apparaît comme une nouvelle direction dans la production du jeune compositeur, l'autre au contraire tentant de faire ressortir des éléments de continuité chez celui-ci, notamment dans la façon de contester depuis l'intérieur même du langage musical nos habitudes d'écoute. « Tu te rappelles ce solo de violon débile que l'on entendait dans *Projet d'opéra* ? Eh bien, ici aussi, il y a cette façon de contester l'image du « héros-virtuose-romantique », ce qu'il fait ici avec beaucoup de finesse, je trouve, au piano amplifié et transformé. J'ai beaucoup de plaisir à entendre ces esbroufes lisztienues : c'est de l'ironie presque cynique. Ça fait du bien... C'est avec des jeunes surdoués comme ça que l'on sort enfin la musique du XIXe siècle. Ça me rappelle la *cadenza* que Marc-André Hamelin<sup>v</sup> avait écrite pour la 2<sup>ème</sup> *Rhapsodie hongroise*. Tu te souviens, Christiane ? » Et Christiane Leblanc<sup>vi</sup> d'en rire aux éclats : « Complètement déployé, lui aussi ! »

Imaginez deux jeunes cégépiens d'Amos qui discutent de la dernière œuvre de Gilles Tremblay<sup>vii</sup>, écrite pour le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'ECM<sup>viii</sup>. L'un a pu se rendre au concert de Val d'Or, l'autre l'a entendue à Espace Musique. Les deux s'entendent pour percevoir à même cette œuvre purement instrumentale de 30 minutes des échos profonds de l'identité québécoise, comme le suggère le titre de l'œuvre *Hiver, Marche, Amour, Mésanges*. Leur professeur de philosophie – qui les avaient préparés à l'audition, notamment en leur recommandant d'écouter les émissions qu'Espace Musique et Radio-Québec consacraient à cette création – leur a demandé de se plonger dans certains écrits de Gaston Miron<sup>ix</sup> et Pierre Morency<sup>x</sup> pour y retracer l'inspiration de Tremblay, puis de montrer l'effet de ces écrits

sur la musique de l'œuvre, celle-ci étant par ailleurs disponible pour auditions répétées sur le site conjoint Espace Musique / Guilde des musiciens depuis le concert de création.

Imaginez Daniel Bélanger<sup>xi</sup> qui intègre dans son dernier album une chanson / pièce instrumentale étonnante (longue de 10 minutes !) inspirée par sa rencontre récente avec la musique de Claude Vivier<sup>xii</sup>. Le critique Sylvain Cormier<sup>xiii</sup> a pu établir un lien entre cette initiative et le concert de Constantinople<sup>xiv</sup> d'il y a quelques années où les musiciens de cet ensemble avait dérivé génialement sur leurs instruments iraniens à partir de la pièce *Shiraz* de Vivier, interprétée au piano par Jacinthe Riverin<sup>xv</sup>. Chantal Jolis<sup>xvi</sup> avait d'ailleurs été aussi excitée de ce concert que Monique Giroux<sup>xvii</sup> l'est du CD de Bélanger.

Imaginez votre voisine de palier, à Moncton, qui vous fait part de son enthousiasme après la découverte à *Tête folle*, l'émission de Sophie Durocher<sup>xviii</sup>, de la *Symphonie Inéchevelée*, dernière « provocation musicale » du collectif Curetage d'ouïe. Elle se réjouissait des propos que certains membres du collectif (tels l'électroacousticien chevronné Gilles Gobeil et le plus jeune Joël-Aimé Beauchamp-Lalonde, l'improvisateur René Lussier, le poète Alain Farah et DJ Champion, tout fraîchement sorti du conservatoire) tenaient sur la nécessité (et votre voisine citait de mémoire) « de redonner du mordant à des œuvres classiques que trop d'années de Radio Classique et de componction douceuse ont fini par rendre aussi rances et inestomables qu'une huile d'olive passée date ».

Imaginez 40 000 personnes rassemblées sous le chapiteau dressé sur les Plaines d'Abraham pour assister à la première de « l'opéra magique » *Tente tremblante* de Denys Bouliane<sup>xix</sup>, avec Kent Nagano<sup>xx</sup> et Lorraine Vaillancourt<sup>xxi</sup> à la tête de deux phalanges de l'OSM et de 24 chanteurs et chanteuses, le tout dans une mise en scène (et mise en ondes simultanée sur TV5) de Robert Lepage<sup>xxii</sup>. Dans une entrevue avec Georges Nicholson<sup>xxiii</sup> pour le Journal de Québec, Marie-Danielle Parent<sup>xxiv</sup>, Ingrid Schmitthüsen<sup>xxv</sup> et Karen Young<sup>xxvi</sup>, déjà imbibées de l'intelligente beauté de la musique, se sont dites ravies de la tournée qui mènera la version réduite de cette production à Rimouski, Chicoutimi, Ottawa, Magog, Toronto, Boston, Monterrey, Cologne et au nouveau festival Rencontre autochtone/allochtonne de Auckland en Nouvelle-Zélande.

Imaginez votre concierge qui vous aborde en vous disant : « Tu te souviens de ces années où l'on mettait dans le même paquet « musique classique » et « élitisme » ? Comment a-t-on pu si longtemps se créer de pareilles œillères ? Pour mon garçon, écouter du Gonneville<sup>xxvii</sup> ou du Boudreau<sup>xxviii</sup>, c'est aussi naturel que Beau Dommage l'était pour moi, quand j'étais jeune... Pour moi, tout ce débat sur l'opposition des cultures Collège-classique / CEGEP n'a rien donné de bon. Vive la musique libre, bondance ! »

Imaginez un Espace musical commun, pour le plaisir d'en parler ensemble comme d'un trésor commun.

Imaginez des médias qui relaient ce plaisir, qui transmettent et éclairent de leurs commentaires (savants, décontractés, sérieux, techniques, vulgarisateurs, c'est selon) ces moments musicaux qui font réfléchir, douter, qui émeuvent, qui nous forcent à imaginer autrement l'Humain. L'Humain : cette curieuse bête perdue dans l'univers qui s'amuse à combiner des sons de toutes sortes de façons, toujours inattendues, nouvelles, « interpellantes », et à les faire entendre à d'autres curieuses bêtes qui lui ressemblent...

Continuez d'imaginer par vous-mêmes l'Espace Musique... et travaillons sans relâche à le construire...

PS : mes excuses aux centaines de compositeurs et interprètes tout aussi talentueux mais non mentionnés ici...

\*\*\*\*\*

M. Sylvain Lafrance  
Vice-président principal des Services français de Radio-Canada  
[...]

Objet: la musique classique en voie de disparition sur les ondes de Radio-Canada

Monsieur,

Je tiens d'emblée à mentionner que mes goûts musicaux ne se limitent pas seulement au répertoire classique; je suis aussi un grand amateur de jazz et ma discothèque contient en outre de très nombreux disques de chanson française, de folk et de musique du monde. Mais comme plusieurs, le matin j'aime bien me réveiller avec de la musique classique.

Le premier matin où l'animateur Philippe Fehmiu a sévi, je n'étais pas certain d'être à la bonne station. Après tout, le bouton de syntonisation avait peut-être été accroché par mégarde. Mais je n'avais pas rêvé, hélas! Dois-je m'en étonner, après toutes les errances qu'a connues la seconde chaîne de Radio-Canada depuis quelle a été rebaptisée *Espace Musique*? Pas vraiment car la descente aux enfers, pour ne pas dire vers le plus bas dénominateur commun, semble vouloir se poursuivre, malheureusement.

Compte tenu du style de ce M. Fehmiu, j'ai tendance à croire que Radio-Canada a une fois de plus cherché à calquer ce que font certaines radios privées et commerciales, probablement pour des raisons de cotes d'écoute. Mais ce n'est pas tant de cette animation dont je veux me plaindre, mais du triste sort qui est réservé à la musique classique sur les ondes de Radio-Canada en général. Une musique qui semble devenue ringarde aux oreilles des dirigeants du service français de notre radiodiffuseur public canadien.

Du lundi au jeudi, la programmation de la deuxième chaîne de Radio-Canada passe de l'éclectique à la chanson, à la musique du monde, pour revenir à l'éclectique et virer ensuite au jazz. Il faut attendre longtemps, précisément jusqu'à 20 h, pour avoir enfin une première émission entièrement consacrée à la musique classique, heureusement animée par l'un des meilleurs animateurs de Radio-Canada, Mario Paquet, qui de mémoire, avait été retiré de l'animation matinale pour faire place à la pitoyable présence au micro d'un animateur sportif qui a fait long feu, fort heureusement. Cette seule émission entièrement consacrée à la musique classique est ensuite suivie par du jazz et de la musique éclectique. Le vendredi est pire encore puisque l'unique émission de musique classique programmée les quatre autres jours de la semaine disparaît au profit d'une émission de blues! Misère...

Que Radio-Canada fasse dans le salmigondis en cherchant à refléter toutes les tendances musicales, c'est une chose; mais que ce radiodiffuseur public fasse aussi en sorte que la musique classique ne cesse de rétrécir comme peau de chagrin sur ses ondes en est une autre carrément inacceptable. Dans le monde occidental, existe-t-il une autre radio d'État qui réserve une si mauvaise place à la musique classique? Et est-ce vraiment trop demander que les auditeurs de la radio publique francophone canadienne aient droit aux mêmes égards que les auditeurs de la radio publique anglophone? Ces privilégiés qui, le matin, peuvent écouter *Music and company* sur les ondes de CBC/Radio Two; une émission dont le slogan dit tout: «Canada's only national classical music morning show»!

Pour soutenir la musique classique ainsi que la relève, tant chez les musiciens que les mélomanes, il faut faire davantage qu'un «show» ponctuel avec la rentrée de l'OSM. C'est bien beau soutenir Kent Nagano en début de saison, lui qui cherche à intéresser plus de gens à la musique classique, mais encore faut-il que cet effort soit soutenu tout au long de l'année et non pas seulement sporadiquement, selon le bon vouloir d'un programmeur qui, visiblement, a la tête ailleurs et cherche à atteindre d'autres objectifs.

En vertu de ses « orientations stratégiques », Radio-Canada doit «assurer une programmation distinctive de la plus grande qualité». Je laisse à d'autres le soin de juger de cette qualité, un critère hautement subjectif; mais en ce qui concerne le caractère distinctif, on se rend aisément compte que Radio-Canada cherche encore une fois à niveler par le bas en adoptant la même tendance que les radios privées, toutes obnubilées par ce qui est à la mode et au goût du jour. Conséquence directe et malheureuse

sur le plan culturel: la musique classique est en voie de disparition sur les ondes de la radio publique francophone au Canada. Vraiment triste constat.

Acceptez l'expression de mes meilleurs sentiments, et celle aussi de ma plus vive déception.

[...]

CC Robert Rabinovitch, président et directeur général  
Membres du conseil d'administration  
Relations avec l'auditoire - siège social  
Communications - services français

\*\*\*\*

J'aimerais vous féliciter de tout coeur pour avoir dit ce que mes amis et moi pensons depuis longtemps!

J'ai vécu pendant 15 ans à Montréal, et la chaîne culturelle faisait partie de toutes mes journées. Je l'ai beaucoup regrettée quand j'ai dû déménager en Nouvelle-Écosse en 1996. Je garde un souvenir ému des émissions enthousiasmantes de Gilles Dupuis et George Nicholson, et de la voix douce et inspirante de Francine Moreau. Je reviens régulièrement au Québec pendant les vacances de Noël, et à chaque visite je suis atterrée par la dégradation de Radio-Canada.

J'écoute CBC Radio Two, mais j'aimerais attirer votre attention sur le fait qu'une dérive similaire (quoique moins aiguë) affecte maintenant la chaîne anglophone : par exemple l'émission "Music for a while" de Danielle Charbonneau (que même mon fils de 16 ans appréciait beaucoup, soit dit en passant) a été remplacée par "Tonic", un mêli-mélo de pop, jazz et disco, comme si la musique classique manquait nécessairement de tonicité. Sans parler de l'ennuyeuse émission "fourre-tout" diffusée tous les jours à partir de 15 h... Pour qui nous prend-on à Radio Canada?

Conclusion : j'écoute maintenant France Musique sur l'internet! Et j'en enregistre des émissions pour écouter dans ma voiture.

J'attends avec impatience une Radio Québec culturelle et musicale ! En espérant qu'elle atteindra les Provinces Maritimes...

Continuez!

\*\*\*\*\*

La nouvelle programmation d'espace musique est lamentable, le clou étant certainement la plage de 6h à 9h avec Philippe Fehmiu. En quoi cette émission se distingue des émissions du matin que l'on retrouve sur toutes les chaînes ?? On cherche à m'informer de ce dont tout le monde parle, sans plus de détails. Par exemple ce matin on m'a appris que Mme Naomi Klein a écrit un livre très intéressant et en plus pas trop épais, merci pour l'information M. Fehmiu. Il semble qu'à chaque automne, depuis la disparition de la chaîne culturelle en 2004, Radio-Canada déploie systématiquement des stratégies d'abrutissement. Je regrette cette destruction bien organisée de ce qui était auparavant une chaîne de culture et de découverte. Il me semble absolument aberrant que l'initiateur d'un tel désastre, Sylvain Lafrance, gagne des prix pour sa contribution à la francophonie.

Pouvez-vous me dire où s'en va cette radio ??

\*\*\*\*\*

Il y a plusieurs mois que je n'écoute plus Radio Canada. Je ne vais jamais dans un centre commercial, car je n'aime pas la musique qu'on y diffuse. Et ce n'est pas parce qu'on a créé un nouveau centre commercial radiophonique que je vais le fréquenter. [...]

Les Gaulois étaient frustrés, mais ils avaient leur charme, eux.

Cette radio n'existe plus pour moi.

\*\*\*\*\*

Je partage les critiques que vous et tant d'autres ont exprimé à l'endroit de Radio-Canada. Il est triste de constater à quel point Radio-Canada a abandonné son rôle traditionnel de diffusion de musique de qualité à la faveur d'une pitoyable tentative de faire concurrence aux réseaux qui font du divertissement. Voilà déjà quelques années que je dois, trop souvent à mon goût, syntoniser la radio de la Si-Bi-Si pour entendre de la musique classique et les propos stimulants d'animateurs bien renseignés. Je vis en région et j'ai été horrifié d'apprendre, grâce à vous, que la situation est pire dans la Métropole.<

Radio-Canada a d'abord largué Edgar Fruitier et maintenant elle se débarrasse de Georges Nicholson, deux sommités qui savaient toujours nous faire découvrir des choses, souvent au sujet d'oeuvres et de compositeurs que l'on croyait connaître très bien.

Aussi, j'ai été déçu (mais pas surpris) de la réaction des gestionnaires de Radio-Canada. Ça fait vraiment radio d'État comme mentalité. Avec Radio-Québec ça ne pourrait qu'être mieux.

\*\*\*\*\*

Je n'en peux plus! Lorsqu'à la Première Chaîne passe l'excellente émission sur la chanson animée par Monique Giroux, que nous présente-t-on sur Espace Musiques à *la même heure* ... encore des chansons. Un complot de sabotage interne pour nous pousser vers Radio Classique ne ferait pas mieux! Les contribuables amateurs de musique classique que nous sommes soutiennent tout de même de leurs deniers Espace Musiques. Et maintenant, on se prive des talents de Georges Nicholson, le meilleur interviewer et présentateur qui soit, toujours intéressant et respectueux de ses invités. Espérons que les réactions suscitées par son départ amèneront les directeurs des programmes à faire de nouveau appel à lui.

\*\*\*\*\*

Tout d'abord nous voudrions vous dire combien nous avons apprécié votre texte concernant Espace Musique.

Qu'Espace Musique fonctionne et jouisse d'une forte cote d'écoute, tant mieux!

Mais pas au prix du sacrifice d'une autre dimension de la vie radiophonique, différente mais tout aussi importante. L'on pourrait très bien au nom de mêmes principes supprimer l'OSM et le TNM, tant qu'à faire des choix de société réducteurs!

Dans la même veine voici un texte que nous avons envoyé, à *La Presse* et au *Devoir*, à la suite du renvoi de Georges Nicholson. Sauf erreur il n'a été publié ni dans un journal ni dans l'autre. [...] Double déception. Avoir perdu Georges Nicholson et ne pas avoir été publié.

De plus nous savons que nous sommes la voix de plusieurs amis ou connaissances qui étaient admiratifs de son travail, conquis par son intelligence et subjugués par son originalité. Pour certains ce fût même le chemin de la découverte de la musique classique et contemporaine! Beau désastre!

Avec l'espoir, malgré tout, que notre texte puisse servir à quelque chose et vous soit utile dans votre «croisade» pour retrouver « un espace pour la culture » et qui sait... Georges Nicholson!

Mais soyons réalistes, pour bien le faire, pour le faire à la hauteur de ce que c'était, cela demandera beaucoup d'argent frais! Est-ce que la société québécoise est prête à faire ce type de choix culturels, alors que l'argent manque déjà pour les viaducs qui tombent en ruines, et les hôpitaux, et les écoles, et les transports en commun, et le virage vert, etc?

\*\*\*\*\*

### **Espace-musique ou: la dérive bien tempérée...**

Permettez-moi tout d'abord de vous féliciter pour le courage, la franchise et la rigueur dont vous faite preuve dans votre lettre adressée au journal *La Presse* à propos de ce que vous nommez si

élégamment « la dérive » d'Espace-Musique. Je suis très heureux de constater qu'un de nos élus hausse enfin la voix pour dénoncer ce qui, si rien n'est fait, sera sous peu un génocide culturel.

Je me permets de vous faire part ici de quelques questionnements, dans l'espoir (désabusée, je dois l'avouer) de vous voir réussir là où tant d'autres ont échoués. Je parle ici, vous l'aurez compris, de votre désir de « *réitérer les objections aux changements apportés, sans véritable consultation du milieu, à la vocation originelle de la chaîne dite culturelle de Radio-Canada et de (...) promouvoir, d'ores et déjà, la création d'une Radio-Québec culturelle et musicale* ».

En fait, deux choses me laissent ambivalent.

D'abord, il y a ce que vous nommez dans votre missive. Et ce que vous taisez.

Parlant de la réduction des heures de diffusion consacrées à la musique classique et contemporaine, vous dites (sur votre site web) que vous considérez comme inacceptable « *le licenciement de Johanne Laurendeau, antérieur à la création d'Espace musique, et celui, depuis la création de la nouvelle chaîne, d'animateurs compétents et appréciés comme Gilles Dupuis, Michel Ferland et Francine Moreau, sans parler du spécialiste de l'art lyrique George Nicholson* ». Vous ajoutez aussi « *qu'on ne saurait non plus se priver du droit de critiquer le critère du « vedettariat culturel », voire de la « notoriété télévisuelle » dans le choix de certains nouveaux animateurs d'Espace-musique dont les compétences musicales ne sont guère évidentes.* ».

Si je n'ai rien à redire ou à ajouter concernant l'incompétence et les critères actuels de vedettariat qui semblent régir le choix des animateurs d'Espace Musique, je dois avouer que j'ai été profondément attristé par le fait que votre constat est, en quelque sorte, tautologique. C'est à dire qu'à toute fin pratique, vous dénoncez cette situation en donnant, à titre de contre-exemple, d'autres « *têtes d'affiches* ». Car tous ces gens que vous nommez étaient des animateurs connus et estimés par le public. Et donc, par conséquent: des « vedettes ».

Et ce faisant, vous oubliez tous les autres! Ou en tout cas, vous n'en faites pas mention.

Je veux dire ici : Avez-vous sincèrement cru, pendant tout le temps où vous avez été auditeur de la Chaîne Culturelle, que toutes ces émissions ne furent que le fruit de la seule compétence des animateurs?

Si oui, je vous avouerai que je suis déçu mais nullement surpris car vous n'avez été ni le premier ni ne serez le dernier à faire cette erreur. [...]

Dans l'absolu, c'est d'ailleurs partiellement juste en ceci qu'après tout, ce sont eux que l'on entend, qui s'exposent et qui prêtent flanc à la critique. À ce titre, leur érudition et leur talent de communicateur sont fondamentaux et porteurs. Mais il en est de deux sortes : ceux qui tiennent une émission sur leurs épaules en solitaire ou presque, tels Georges Nicholson, Jean Deschamps, François Ismert, Gilles Dupuis, Stéphane Lépine, etc. Et tous les autres, i.e. ceux qui étaient entouré d'une équipe, laquelle comprenait selon les cas un (une) chercheur(e), un(e) assistant(e), divers collaborateurs ainsi qu'un réalisateur.

Ce que je cherche à vous laisser entrevoir en vous situant les choses sous cet angle qui semble corporatiste et pointilleux, se résume à deux choses.

D'abord, la « dérive » que vous évoquez a fait beaucoup plus de victimes que celles que l'on peut dénombrer en apparence. J'ai dû lire au moins vingt fois au cours de ces dernières années que tel ou tel animateur avait été limogé mais pas une seule fois que cela avait eu des *conséquences collatérales exponentielles très importantes*. Maints autres « artisans », collaborateurs, invités occasionnels, etc. ont aussi été touché par « ces » mises à pied. Pour dire plus crûment les choses : cette dérive (qui, pour moi, ressemble plutôt à un massacre) s'est fait beaucoup plus progressivement, méthodiquement et de manière préméditée que votre missive le laisse sous-entendre. Cela devient très vite évident si on cesse de regarder l'arbre pour tenter d'entrevoir la forêt. Si on estime qu'en général (et ce chiffre est conservateur), une à trois personnes gravitaient autour de *plus de la moitié des animateurs* et que quasiment tous ces gens n'y sont plus ou furent remplacés de manière aléatoire et décroissante (lorsqu'un assistant partait à la retraite, c'est le reste de l'équipe qui comblait sa tâche), l'ampleur de la coupe apparaît très vite. Elle fut faite « à blanc ». Et ceci : sous le couvert d'un « renouvellement de

mandat »! Et je ne tiens pas compte ici du public lésé, des organismes délestés, des sous-traitants occasionnels qui du jour au lendemain perdirent leur maigre pitance, etc!

Mon second point est une question simple dont la réponse est de nature à susciter un sérieux débat, à savoir: Êtes-vous le premier politicien à vous prononcer publiquement sur cette question et à (enfin) proposer une amorce de solution concrète alors que cette « dérive » a commencé dès 1994, i.e. à l'arrivée de celui qui - vous le laissez clairement entendre dans votre lettre - brigue maintenant dans la joie et l'allégresse, le poste de PDG de la société d'État?

Si votre réponse est oui, ma question sera : pourquoi avoir attendu tout ce temps alors que, passé un certain point, ce qui se passait à la chaîne culturelle relevait de l'évidence?

Et sinon, ma question sera : n'aviez-vous pas compris dès le début qu'il en serait ainsi, i.e. qu'à partir du moment même où l'on a commencé à supprimer les émissions dites « culturelles »<sup>1</sup> (1), un mécanisme inexorable d'élimination prenait place? Et qu'en éradiquant ce qui faisait sa spécificité, on annihilait lentement ce qui était le fondement même de l'ex-chaîne Culturelle, i.e. proposer une approche spécifique - voire plus « pointue » - de la culture.

Bien sûr, *Espace Musique* n'est pas née du néant. Ce qui est devenu une diversification (désertification?) culturelle poussée à l'extrême est issue de ce qui, vers le milieu des années 90, était une nécessité. Plusieurs artisans de ce temps vous diront d'ailleurs que, sans adhérer au projet « *Espace-Musique* » (lequel était alors informe), il leur semblait important d'ouvrir les angles, de moduler plus largement les perspectives de ce que l'on appelait alors « Culture ». Nous désirions tous trouver une manière de rendre sensible les mutations sociales et culturelles qui se manifestaient alors. Et par cela, nous en étions arrivés, après vingt-cinq ans d'histoire, à vouloir tenir un discours qui se rapprocherait encore plus de cette culture, et ce, dans le sens le plus englobant et le plus riche du terme, i.e. sans la rabaisser à son plus bas dénominateur commun ou la défigurer. Nous la désirions ouverte, sensible et plurielle. Nous ne la voulions pas homogénéisante, bête, mercantile ou « bourgeoise » (dans le sens péjoratif du mot). Bref, nous aurions aimé donner à écouter et à sentir que la culture est nécessaire, importante, et donc précieuse<sup>2</sup>. Et qu'elle devait être accessible sans pour autant être nivelée et aliénante. Mais ce discours ne rencontra aucun écho.

Dire que l'idée d'une « *Radio-Québec* » ne nous venait pas à l'esprit lorsque nous sentions le terrain glisser sous nos pieds serait mentir. Nous avons été nombreux à y songer, sans malheureusement savoir comment s'y prendre pour la concrétiser. Comme vous le dites dans votre lettre, il y a eu des voix, ça et là, qui se sont élevées pour défendre cette chaîne : André Major, en premier lieu, Louise Forand-Samson, Jacques Sénécal, Robert Lévesque, Gilles Marcotte, Gilles Tremblay, Jean Portugais et tous les membres du défunt groupe du MRCC (*Mouvement pour une Radio Culturelle au Canada*), les membres de la revue *L'inconvénient* (n° 12), et combien d'autres...

Et : Oui, le silence que se sont imposés les organismes culturels et leurs dirigeants s'explique beaucoup par la crainte (implicite mais fondée) de possibles représailles de la part d'*Espace-musique*. On ne crache pas sur la main qui vous nourrit, si peu soit-il. Tout s'est donc passé dans le non-dit, dans l'implicite, en catimini.

Enfin - mais je ne m'y attarderai pas outre mesure ici, maints spécialistes sauront beaucoup mieux que moi proposer des lectures éclairantes de cette question - il me semble y avoir derrière tout ceci une très vieille litote politique: celle selon laquelle *Radio-Canada* doit être une radio résolument représentative de *l'unité du Canada*. On retrouve des traces de ce discours intégrateur (ou intégriste?) dès la fondation de la « CBC/Radio-Canada » en 1938. Plusieurs historiens spécialistes des médias vous

---

<sup>1</sup> L'ordre des suppressions des émissions fut *grosso modo* celui-ci :

- Émissions culturelles parlées, i.e. documentaires, poésie, magazines, etc - suppression entre 1994 et 2000;

- Émissions de musiques « spécialisées » (contemporaines, actuelles, etc) - suppression entre 2000 et 2004-2005.

[De] plus, durant l'ensemble de ces treize ans, la musique classique fut supprimée par étapes via une éradication progressive et aléatoire des émissions de disc-jockey, des concerts provenant de l'étrangers, par une utilisation de plus en plus fragmenté d'oeuvres du répertoire, etc. Finalement, le reste, i.e. les émissions de musiques classiques restantes (les radio-concerts, l'opéra du samedi, etc ainsi que celles les émissions de musiques ethniques, etc. furent supprimées progressivement, sauf erreur, de 2002 jusqu'à...maintenant!)

<sup>2</sup> Les débats de l'époque tournaient beaucoup autour de la distinction que font les Allemands entre la culture personnelle générale, laquelle correspond au mot « *bildung* » et la « *kultur* », laquelle correspond au patrimoine collectif, artistique et éthique d'un groupe social

diront aussi que ce fut le rêve de plusieurs de ses dirigeants. Pierre-Elliott Trudeau parlait, si je me souviens bien, « *d'éradiquer le nid de séparatistes* » qui, selon lui, nichait à la maison-mère de Montréal « *quitte à mettre la clef dans la porte* ». Du temps où j'y oeuvrais, on parlait constamment – et nous percevions ces termes comme une sorte d'épée de Damoclès posée sur la tête d'un pan de la culture d'ici - de « *décentraliser la production (de Montréal)* ». Et si la mise à pied de M. Nicholson a de quoi désoler, les enjeux sous-jacents de ce geste sont encore plus cruciaux. **L'opéra du samedi** est diffusé de Montréal depuis maintenant **75 ans**. Transporter sa mise en ondes à Vancouver équivaut donc à rompre une tradition fortement et intimement liée à la culture d'ici. En ce sens, dire qu'un enjeu politique important se joue dans ce qui n'est pas tant une transformation qu'une éradication culturelle m'apparaît être une lapalissade. Tout ceci n'est peut-être pas tant liée à des questions d'art et de culture qu'à la promotion d'une idée politique utilisant la culture comme prétexte et point d'appui pour passer en douce sa vision d'un utopique et unique pays « *mare ad mare* ». Ou d'une culture *mare ad mare*.

Comme vous le dites, il est donc grand temps qu'une radio culturelle digne de ce nom réapparaisse.

Mais je persiste à vouloir savoir : pourquoi n'est-ce qu'aujourd'hui qu'une telle proposition surgit?

Et si votre proposition « *de revenir aux sources et de transformer l'actuelle Société de télédiffusion du Québec en Société de radiodiffusion et de télédiffusion du Québec et confier à celle-ci le mandat de produire et diffuser des émissions musicales et culturelles sur une nouvelle Radio-Québec* » me semble incontournable, je comprend assez mal comment on pourrait y parvenir si des enjeux fondamentaux ne sont pas re-questionnés en termes culturels ET politiques. Croyez-vous qu'il soit réellement possible de faire une radio qui soit culturelle et musicale sans revenir à une sorte de case départ à teneur passéiste ou nostalgique? Qui ne soit pas ethnocentrique sous le commode prétexte de « *défendre la culture d'ici* »? Qui ne fasse pas dans le salmigondis, dans le fashion « *bon chic, bon genre* », dans l'intellect d'apparat ou dans le domino snobinard des vedettes médiatiques (celui ou les animateurs changent de stations comme ils changent de chemise)? Et que ce jeu ne soit pas le modèle dominant? Ou que des questions de cotes d'écoute ne soient pas des critères de gestion directs de l'offre (Télé-Québec y est confrontée, il me semble), etc.? Bref, qu'elle soit claire dans ses intentions, pertinente dans ses visées et surtout, non partisane et ce tant esthétiquement que politiquement, i.e. indépendante de toute démagogie directe ou sous-jacente?

...Et que cela puisse s'appeler « *Radio-Québec* »?

Je suis sans doute quelque peu naïf. Mais je souhaite vous croire.

Quoiqu'il en soit, merci de prendre, en ces temps de frileuse morosité culturelle et intellectuelle, une position aussi volontaire et déterminée. J'espère avoir l'occasion de réentendre votre voix s'élever et j'espère que plusieurs autres se joindront à la vôtre pour dénoncer ce qui m'apparaît être une forme à peine déguisée de propagande idéologique qui, à toute fins pratiques, est une imposture culturelle, sociale et politique quasi mafieuse.

[...]

\*\*\*\*\*

### **Mort à la pédagogie, à l'imagination et à la passion!**

Depuis plus de 20 ans, nous avons suivi l'impressionnant parcours radiophonique et télévisuel de Georges Nicholson. Un monde et une classe à part... incomparable! Son renvoi de Radio Canada (*Le Devoir* du 13 [juillet 2007]) est survenu et a été vécu comme la perte accidentelle d'un ami très cher. L'absurdité du vide! Tout à coup « *l'immortelle présence* » n'est plus là...

Pédagogie vivante

Combien d'amis ou de connaissances ne nous ont-ils pas avoué avoir découvert « *La musique* », telle œuvre ou tel compositeur en écoutant Georges Nicholson? Un parcours semé d'interrogations, de flashes géniaux, d'affirmation à l'emporte-pièce, d'humour piquant et parfois décapant, de descriptions délicates et intimes, pour faire connaître la musique, faire partager sa passion de toutes les musiques. Et derrière et avant l'émission, le labeur d'un bourreau de travail! Nous avons eu une fois la rare chance de voir ce que représentait la préparation d'une émission de *L'Opéra du samedi*. Travail professionnel



accompli dans ses moindres détails, recherche, discographie comparée, créativité de l'approche, etc. Impressionnant. Et qui a oublié le dynamisme, la perspicacité et la profonde humanité de ses entrevues, cette autre forme de pédagogie?

### Imagination créatrice

Dans les arts bien sûr, mais aussi en sciences, dans les affaires, le social et même en politique (!), l'imagination est reconnue comme source de renouveau, de développement et d'ouverture. L'imagination débordante de Georges Nicholson était pour sa part une véritable porte ouverte vers le savoir et la mise en contact en prise directe avec une dimension profonde de l'art. C'était la jouissance et l'émerveillement créés par la force de l'image ou de l'idée qui conduisent à la découverte d'une œuvre, à une perception inattendue de sonorités ou à la révélation d'un sentiment caché. Une imagination capable de se connecter à l'imaginaire des créateurs!

### Passion tous azimuts

La passion. Peut-être l'une des valeurs suprêmes de l'humanité! N'a pas de prix et ne s'achète pas! La passion partagée de Georges Nicholson pour la musique était réconfortante, à portée de cœur et d'esprit. Aussi une passion de communiquer! Parfois dérangement, excessive, ironique, tendre, brutale, lucide, toujours libératrice... Elle apportait cet équilibre et ce courant régénérateur, contrepoids inespéré à notre monde fait de conventions et de rectitude politique! Sa passion dépassait les genres; opéra musique classique, contemporaine, électro-acoustique... Elle était (est) sans frontière! En d'autres mots, elle était « **Espace musique** » !!!

Aujourd'hui, nous portons le deuil! Et nous nous posons des questions : Quelle est la société, et qui plus est la Société d'État, assez aveugle et indigne d'elle-même qui peut se payer le luxe de sacrifier sur la place publique une icône vivante de la culture? Au nom de quels critères et de quel manque de vision peut-on priver un large public (44% d'augmentation de la cote d'écoute à l'émission Opéra du samedi!), d'une pédagogie pour tous (oh ironie!), d'une imagination rafraîchissante et d'une passion envoûtante?

\*\*\*\*\*

Un député qui prend position en faveur de la culture comme vous le faites, voilà qui est rafraîchissant et qui mérite d'être applaudi.

J'écoute la chaîne culturelle depuis que j'ai dix-huit ans, et en particulier l'animateur Georges Nicholson, qui a grandement contribué à ma formation et à mon choix de carrière. L'année dernière, j'ai été invité à mon tour au micro de cet animateur et j'ai pu admirer son grand professionnalisme. Nous avons plusieurs projets d'émissions pour l'an prochain, jusqu'à ce que j'apprenne son congédiement, sous prétexte que l'opéra dont il s'occupait parviendra désormais de Vancouver. Pour des « jeunes » comme moi qui voudraient prendre la relève et qui rêvent d'accomplir un travail de vulgarisation et d'initiation, il n'y a plus d'espace disponible dans les médias. Si Edgar Fruitier vend tant d'exemplaires de son anthologie de musique classique, ou si le poète Pierre Morency est un écrivain connu aujourd'hui, c'est en partie grâce à l'ancienne chaîne culturelle. Mais qui poursuivra leur travail, et où?

La faille dans l'argumentation de Christiane Leblanc consiste à considérer la musique classique comme un simple style musical, alors qu'en fait, il s'agit d'un tronc commun! Il y a des musiques classiques, très diversifiées et réparties sur plusieurs siècles et plusieurs pays. Il ne s'agit pas de dire qu'il ne se fait rien de bon à Espace Musique, ni de demander une chaîne toute classique, mais de proposer qu'on augmente un peu le temps accordé à ces musiques : une émission de critique de disques, une émission de musique ancienne, une autre de musique contemporaine... est-ce trop demander? Ce serait un bel « accommodement musical »!

Nous sommes nombreux à avoir écrit à Radio-Canada, spécialement pour nous plaindre du départ de Georges Nicholson (je me rappelle du temps où M. Nicholson parcourait le monde, réalisant des entrevues avec les plus grands musiciens... peu d'animateurs avaient autant d'expérience!). Nous n'avons jamais reçu de réponses. A qui devrions-nous nous adresser? A la ministre?

Merci de si bien nous représenter!

\*\*\*\*\*

Je constate que votre récente lettre ouverte en faveur d'une Radio-Québec culturelle a déjà suscité beaucoup de réactions mais j'ai bien voulu vous exprimer mon appui et développer encore cette réflexion. Je n'ai personnellement rien contre une radio publique exclusivement musicale mais quand je regarde ce qui se fait ailleurs, et en Europe plus particulièrement, je m'explique mal pourquoi Espace Musique a dû remplacer de la chaîne culturelle. Les radios publiques francophones d'Europe comptent non pas deux mais de quatre (Suisse) à sept (France) chaînes, dont au moins une à programmation culturelle.

Mais si je vous écris, c'est surtout pour parler des chaînes destinées à un public jeune. Que ce soit Mouv'FM, Pure FM ou Couleur3, chacun des réseaux publics francophones a au moins une chaîne dont la programmation vise les jeunes combinant la musique populaire, la relève et les « tubes » d'ailleurs. Surtout ces radios offrent une variété musicale et une programmation qui ne constituent pas un affront à l'intelligence des jeunes comme c'est le cas des CKOI et Radio-Énergie d'ici. Et ces radios ne sont pas exclusives aux francophones, puisque la plupart des pays /États-régions d'Europe comptent des radios publiques « jeunes ».

En somme, je partage bien sûr vos propos pour une radio culturelle québécoise. Mais comme je suis moi-même encore « assez jeune », je souhaite vivement la création d'un véritable réseau public québécois qui puisse combler les lacunes du réseau radio-canadien avec non seulement une radio culturelle mais aussi une radio pour jeunes (dont la programmation pourrait même se faire partiellement en collaboration avec les autres radios publiques européennes). Si la Belgique francophone, qui ne compte même pas cinq millions d'habitants, peut offrir cinq chaînes publiques, je me dis bien que le Québec peut s'en permettre plus de deux.

\*\*\*\*\*

[...] [V]otre idée de constituer une société RADIO-QUÉBEC est probablement la meilleure idée de sortir de la bouche de quelqu'un d'influent du PQ depuis que Feu René Lévesque a décidé de sortir avec Feue Corinne Côté.

Je dis souvent [...] que la grande culture québécoise [doit avoir] des structures pour assurer son rayonnement, en plus d'aider les autres cultures à se faire connaître au Québec.

Radio-Québec naîtra je suis sûr car l'idée de votre part, est trop géniale et trop importante.

Je vous soutiens entièrement dans vos démarches.

Ne lâchez pas, c'est comme cela qu'on fait la souveraineté, pas par pas, un peu comme Jean-Paul Sartre l'avait prescrit pour l'individu.

\*\*\*\*\*

[...] Lu la réponse de Christiane Leblanc, égale à ce qu'ils ont fait de l'ancienne chaîne culturelle où les chiffres ont remplacé les lettres et où l'inculture fait foi de pensée. Sylvain Lafrance, ce fossoyeur de culture, a évidemment choisi aux postes clés de sa radio des personnes qui ne risquaient pas de remettre en question sa conception affairiste de la culture. Quand ces gens-là rétorquent à leurs détracteurs de plus en plus nombreux, quoi qu'ils en disent, les mots "vieux" et "élitistes" leur servent de talisman. Déjà, dans les années 30 et 40 du siècle passé, aux populistes et aux réalistes d'alors, Aragon disait: "Il n'y a pas une culture de masse et une culture d'élite. La culture est une et indivisible!".

Je pense que la mise à pied du grand Georges Nicholson est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Nous n'en pouvons plus de la dégradation sur les ondes de notre société d'État. Nous en avons ras le bol. Nous voulons de la musique et des paroles vraies. Nous voulons de l'intelligence et des analyses. Nous voulons de la lucidité. Nous voulons entendre nos musiciens, leur musique et leur parole. Nous voulons entendre nos écrivains, leurs écrits et leur parole. Nous voulons entendre nos philosophes et nos savants. Tous les domaines de la science et des arts doivent être parlés à notre radio.. Nous voulons des paroles lucides à partir des oeuvres de nos peintres, sculpteurs, architectes, danseurs, dramaturges, cinéastes. Nous voulons des entretiens sages. Nous voulons des documentaires. Nous voulons que cette

radio et cette télévision radio-canadiennes françaises de plus en plus incultes et débilitantes changent. Nous voulons recommencer autrement. Ailleurs, à Radio-Québec ou à Radio-Canada, mais que les fossoyeurs actuels s'en aillent et soient remplacés par des êtres connaissants et compétents. Qui savent parler. Avec des vrais mots. Des mots instruits. Des mots vrais.[...]

\*\*\*\*\*

J'ai beaucoup apprécié votre texte bien senti à propos d'Espace musique !

J'imagine que vous avez lu le texte de Louise Forand-Samson publié dans *Le Soleil* du mardi 31 juillet 2007 que je n'ai, hélas, pas pu lire et que je ne réussis pas à trouver. Si cela vous était possible, pourriez-vous me le transmettre ? Dans cette controverse, j'ai l'impression que madame Forand-Samson a suscité, tout comme vous, une belle montée qui, je l'espère, saura remettre en question cette radio publique qui n'en est plus une...

Merci de me répondre si cela vous est possible ! Et continuez votre bon travail monsieur Turp !

\*\*\*\*\*

Merci... Merci... enfin on commence à dire

Mais que dire de la directrice qui pour elle un « amateur de musique classique un peu frustré » est remplacé par un « membre heureux des communautés culturelles » d'entendre sa musique....

Est-ce que CBC a aussi le mandat de « rejoindre » les autres communautés sur son territoire???

Qui a changé le mandat de Radio-Canada

Pour un Québec avec Radio-Québec...

\*\*\*\*\*

Je vous envoie ce petit mot, à chaud, après avoir lu sur votre site le texte de La Presse. Et cette lecture m'a donné espoir, espoir que cette dégringolade cesse (comme si on pouvait descendre encore beaucoup!). Qu'un député décide de brasser la cage et reflète les idées de centaines de milliers de mélomanes à travers tout le Canada, ça fait donc tellement de bien.

Je suis (j'étais) un de ces auditeurs de toujours de la chaîne culturelle. Jadis, peu importe le moment de la journée, je savais que je pouvais ouvrir la radio et y trouver mon profit. J'avais cependant comme un pressentiment, me disant que cette magnifique institution, d'un niveau si élevé, ça ne pouvait durer, dans ce monde où, la télévision en est la preuve, le nivellement se fait par le bas, comme vous l'écrivez. Vous parlez d'une nouvelle chaîne, comme Radio-Québec, et alors le miracle pourrait peut-être se produire, nous pourrions retrouver ces excellents animateurs dont vous donnez les noms dans votre article et avoir des entrevues avec des personnalités du monde de la culture (j'ai la nostalgie de l'ancien temps où on avait, par exemple, des entrevues de Maryvonne [Kendergi] [...] avec des personnalités comme des compositeurs français. On se surprend, en outre, qu'un mouvement populaire ne s'organise pas, compte tenu de cet extraordinaire outil qu'est Internet. Il y a sûrement quelque chose à faire mais qui en prendra l'initiative? Je me souviens qu'un mouvement s'était créé lors de la mise en ondes d'Espace Musique mais, à un moment donné, on n'a plus entendu parler de rien

Je m'arrête, il y aurait tellement à écrire mais j'ai toujours une profonde nostalgie des grandes heures de la radio culturelle et comme ce serait beau qu'un coup de barre soit donné pour qu'on retrouve cette satisfaction de s'enrichir à l'écoute de la radio.

Je vous félicite pour ce texte que vous avez fait paraître. [...]

Ne lâchez surtout pas; tous les mélomanes sont derrière vous, si silencieusement que ce soit.

\*\*\*\*\*

Une simple note pour vous remercier de votre texte en réponse à la situation d'Espace musique. En tant que compositeur et créateur tous vos mots me sont d'une résonance certaine et j'espère grandement qu'une épidémie suivra... pour le meilleur et sans le pire.

\*\*\*\*\*

C'est avec empressement que je désire vous appuyer pour qu'éventuellement une chaîne radiophonique consacrée à la musique classique et contemporaine puisse voir le jour à Télé-Québec. Puisque Radio-Canada a une vision très étroite sur ce dossier (Sylvain Lafrance et Christine Leblanc) et que leurs cotes d'écoute soient prioritaires pour d'éventuels changements, je ne veux plus être obligée de [syntoniser] le poste anglophone CBC tous les matins et après-midi pour palier à ce manque de vision. Merci beaucoup pour votre ouverture dans ce dossier.

\*\*\*\*\*

Félicitations pour votre dénonciation de la politique radio-canadienne d'Espace musique qui pratique un double standard selon qu'il s'agisse de CBC ou la SRC...

Comme quoi, nous au Québec, on aurait besoin de s'ouvrir au monde alors que tel besoin ne serait pas identifié en ce qui concerne les autres... « canadiens »... C'est quoi le problème... ? Nous, la « nation du Québec », il nous faudrait jeter aux poubelles de l'histoire des siècles de musique classique, cet art le plus profondément ancré dans la culture d'ici, dans nos pratiques, chanson comprise, sous prétexte qu'il nous faut aussi cultiver notre ouverture au monde... Je n'ai rien contre du reste... pourvu que ce faisant... on ne *néantise* pas ce que l'on est... ce que l'on a été... qui nous fait être ce que nous sommes, partie aussi du monde...

Les articles du [journal *Le*] *Devoir* étaient très instructifs... autant questions infos qu'en ce qui concerne les conneries des programmeur(trice)s de Radio-Can... en réponse aux frustrations et autres contestations du public... Leur aveuglement est sans nom...

Encore une façon d'acculturer le peuple du Québec, venant d'Ottawa...

À quand la souveraineté culturelle ??? À quand la nationalisation de Radio-Canada... de la SRC

Depuis quand une nation s'en remet-elle à une autre question art et culture... question télévision et radio...

Car, ne l'oublions pas... les boss sont à Ottawa... ce sont eux qui engagent les incompetent(e)s et ravageur(euse)s patenté(e)s actuel(le)s, qui de nouveauté en renouvellement, de lavage plus blanc que blanc, de lessivage en ravages, perpétuels, ne font que distiller confusion, dissolution et désintérêt... Comme cette histoire de *flusher* Bernard Derome... comme cette manie de supprimer à chaque fois une émission culturelle, à peine s'est-on habitué à elle... même si elle est en dessous de ce que nous pourrions créer à cet égard...

Mon père, mélomane et musicien ne se peut plus d'indignation... Il n'a jamais été silencieux, mais je ne l'ai jamais vu si enragé... lui pourtant un doux... et... il n'est pas le seul... mais je les sens désemparés et bien impuissants... à quand des ressources pour regrouper ces personnes déjà mobilisées dans leur dignité bafouée... on mobilise souvent les artistes et artisans des arts et de la culture, quand ils souffrent, mais quand donc s'occupera-t-on de rassembler, de donner vecteur d'expression, de manifestation, au public que ces artistes combent... dans le silence solitaire des salles de spectacle ou autres et multiples lieux d'audition privés que rejoignent les ondes radios et télévis... Mon père ne demanderait pas mieux que trouver un paratonnerre à sa foudre... il est enragé... [...]

Son désespoir impuissant me désespère, mais pas autant que l'indifférence actuelle que votre prise de parole ébranle... je l'espère du moins...

\*\*\*\*\*

Je veux vous remercier et vous féliciter pour la position que vous avez exprimée sur les changements survenus ces dernières années à la radio de Radio-Canada et, plus précisément à la défunte Chaîne culturelle.

Votre voix a certes un poids que n'a pas celle de l'auditeur moyen ou celle (malheureusement muette) des artistes et des sociétés que les représentent.

[...] Votre projet d'une Société de radiodiffusion et de télédiffusion du Québec fait renaître l'espoir, heureusement, et on peut dire que cet espoir s'ajoute à ceux qui renaissent dans votre parti ces jours-ci. Une bonne raison (de plus) d'avoir hâte aux prochaines élections!

En terminant, et peut-être pour apporter de l'eau à votre moulin, permettez-moi de vous signaler un texte du musicologue Jean Boivin, paru dans le vol. 16 no 3 de la revue Circuit/musiques contemporaines: « Les musiques classique, moderne et contemporaine larguées par la radio publique: le cas d'Espace musique" ». Le texte peut être lu à l'adresse suivante: [http://www.revuecircuit.ca/articles/16\\_3/10-les-musiques-classique-moderne.php](http://www.revuecircuit.ca/articles/16_3/10-les-musiques-classique-moderne.php)

\*\*\*\*\*

[...] Aussi, des textes comme le votre, devenus trop rares dans « le confort et l'indifférence » de nos sociétés, ne font qu'attiser ma flamme. Je n'ai aucun espoir de voir renaître une Chaîne culturelle au Canada : vous savez comme moi qu'aucune institution détruite ne renaît de ses cendres. Est-il cependant possible d'espérer la naissance d'une Chaîne culturelle québécoise? Vous êtes mieux placé que moi pour le savoir. Mais je crois vraiment qu'il en va de l'existence et de la subsistance même de notre peuple, de notre culture et de notre langue, sans parler de notre lien avec les autres cultures et sociétés.

\*\*\*\*\*

Je viens de lire votre texte « En réponse à la dérive d'Espace-musique et de Radio-Canada. Pour la création d'une RADIO-QUÉBEC culturelle et musicale ». Félicitations! L'idée de créer une nouvelle radio publique est excellente.

Permettez-moi un commentaire. Vous écrivez que « Hors la métropole, la capitale nationale et Gatineau, l'offre de musique classique est uniquement celle proposée par Espace-musique.» Pourquoi n'avez-vous pas mentionné la présence dans le paysage radiophonique québécois de CBC Radio 2 (93,5 FM à Montréal), qui est en quelque sorte la Chaîne culturelle du secteur anglophone de Radio-Canada?

Après la disparition de la Chaîne culturelle francophone, je me suis mis à écouter CBC Radio 2. Une radio 100% culturelle, avec de nombreux concerts, des musiques que l'on entend nulle part ailleurs (musique orchestrale contemporaine, électroacoustique, etc.), sans vedettariat ni potinage « people ». Sa programmation musicale ressemble à celle de l'ancienne Chaîne culturelle. Il y a cependant moins d'émissions culturelles, littéraires, de théâtre radiophonique, etc., que sur feu la Chaîne francophone. Les émissions comme « Paysages littéraires », par exemple, me manquent.

CBC Radio 2 met en ondes des émissions spéciales très intéressantes. J'y ai entendu, ces dernières années, une émission sur l'histoire du *blues*, une autre sur l'histoire du disco, une série d'émissions sur le centenaire du compositeur russe Chostakovitch et une autre série sur l'histoire de la musique orchestrale du XX<sup>e</sup> siècle, et plusieurs autres. L'an dernier, il y a eu une superbe série musicale et historique sur la « Tétralogie » de Wagner, et CBC Radio 2 a eu la brillante idée de lancer un concours, « Remix the Ring »: les musiciens du pays étaient invités à mixer un air de Wagner sur une musique d'aujourd'hui. Les résultats étaient étonnants (par exemple, le fameux air des Walkyries sur un rythme rap).

Ce qui nous manque au Québec, c'est l'équivalent francophone de CBC Radio 2 (avec un effort supplémentaire du côté des émissions sur la culture, avec des débats, entretiens, etc.).

J'appuie à fond votre idée d'une Radio-Québec culturelle. [...]. La création d'une Radio-Québec serait une formidable bouffée d'oxygène dans l'univers trop étriqué des médias québécois.

\*\*\*\*\*

J'ai lu votre texte concernant « Espace Musique », et je dois vous dire que « CBC Radio 2 » peut répondre ENTIÈREMENT à vos exigences musicales et culturelles.

Je vous invite à délaisser la radio francophone de Radio-Canada pour trouver « chaussure à votre pied » auprès de « CBC Radio 2 Montréal » de Radio-Canada.

Je suis un francophone habitant au Québec, et j'ai exclu « Espace Musique » de mes écoutes quotidiennes depuis ses débuts pour syntoniser « Radio 2 de CBC », et aussi pour voguer sur les radios Internet dont « Accuradio ».

[...] Espace Musique est voué à l'échec.

Un échec qui va coûter cher aux contribuables québécois.

\*\*\*\*\*

Je suis en parfait désaccord avec votre position concernant Espace musique.

Sa programmation actuelle me satisfait et m'initie à différent type de musique incluant la musique classique. Sans cette programmation, j'écouterai moins ce genre de musique.

J'apprécie aussi l'absence de messages publicitaires. Ce privilège était réservé qu'aux auditeurs de musique classique avant l'arrivée d'Espace Musique.

Un mot pour vous féliciter pour votre lettre de ce matin parue dans *La Presse*. Espace-Musique a beaucoup à voir avec cette soupe multiculturelle qu'on nous sert depuis l'ère Trudeau. Tout comme vous, je rêve d'une Radio-Québec qui ferait la promotion des compositeurs et des interprètes d'ici. Une Radio-Québec qui, surtout, offrirait de vraies tribunes à nos écrivains, à nos savants et à nos essayistes. Une Radio-Québec qui offrirait autre chose que du divertissement pour les biens pensants ou du *human interest* à la Christiane Charrette. Une Radio-Québec qui permettrait de vrais débats de fonds qui demandent un peu de temps et de concentration. Je suis convaincu que nos intellectuels, dont on critique souvent le silence, ne demandent qu'à contribuer à une telle œuvre collective.

\*\*\*\*\*

Mille fois merci et bravo pour votre texte paru aujourd'hui! Enfin, un politicien (-musicien) réagit à cette dégringolade culturelle de la Radio d'État. Ce qui est encore plus consternant, c'est que CBC Radio Two se dirige exactement dans la même voie. Que Radio-Québec prenne vite la relève!

\*\*\*\*\*

[Je] vous écris pour vous féliciter et vous remercier de l'article de *La Presse* que je viens de lire concernant la dérive d'Espace Musique.

Nous sommes tous horrifiés de voir comment Radio-Canada traite ses artistes de musique classique. Ce manque d'implication dans les concerts, les événements divers, les festivals empêchent les musiciens d'avoir la publicité qui leur est si importante pour leur carrière. [...]

\*\*\*\*\*

J'aimerais vous féliciter de votre lettre à *La Presse* au sujet d'Espace Musique, et vous dire que je déplore comme vous la diminution des émissions de musique classique sur les ondes de notre radio d'État. J'appréciais entre autres Georges Nicholson, et dans un passé plus lointain, des émissions telles que *Paysages littéraires* et *Passages*.

En attendant, j'écoute Radio Two (dont je préfère les choix musicaux à ceux de Radio Classique, eu égard aussi à l'absence de publicité), dont l'émission du matin, au cours de laquelle sont présentées les oeuvres demandées par des auditeurs de partout, y compris du Québec, prouve que la musique classique est aimée d'un grand nombre de gens.

Souhaitons que votre intervention portera les dirigeants de la SRC à repenser leur orientation.

\*\*\*\*\*

Je suis ravie de votre prise de position à l'égard de cet Espace Musique. Il y a quelques mois, j'ai adressé un courriel assez explicite à la direction des programmes de Radio-Canada. On m'a répondu que l'on notait mon mécontentement au sujet du contenu des émissions et qu'on communiquerait plus tard

avec moi à ce sujet... j'attends toujours. Je faisais remarquer qu'il était inapproprié de diffuser à longueur de journée de la musique folklorique du monde entier étant donné que les diverses cultures présentes au Québec possédaient leurs propres stations de radio au contenu bien distinct. Et que c'était à titre de contribuable que je m'insurgeais contre cette nouvelle orientation de Radio-Canada. Où sont les inoubliables émissions culturelles (cinéma, théâtre, entretiens, conférences, débats, etc.) si enrichissantes? Les Beaux Dimanches sont choses du passé et que pensez-vous de la débilite de certaines émissions? Qui fixe les orientations et en fonction de quels critères?

Il serait peut-être temps de lancer un sondage auprès de la population pour connaître son appréciation et éviter son acculturation programmée. Devant un tel gâchis qui me semble bien organisé, j'avoue avoir des pressentiments sur les objectifs non avoués.

Beau sujet à creuser. Votre statut de député aura du poids, j'en suis persuadée.

\*\*\*\*\*

Le texte de Daniel Turp dans *La Presse* du 14 août 2007, sur « La dérive d'Espace musique » s'ajoute au courageux cri de Louise-Forand Samson qui écrivait le 31 juillet dernier dans *Le Soleil*: « Halte à la trahison! Musiciens, amoureux des sons et des couleurs, levez-vous et faites entendre vos voix. »

Voici ma contribution à ce débat.

Je suis une fervente auditrice de la chaîne culturelle de R.-C. depuis plusieurs années et voici ce qui me manque le plus dans « Espace Musique ».

1- Non seulement la musique classique n'occupe plus qu'une faible proportion du temps d'antenne, comme l'écrit D. Turp, mais sa présentation en ondes est souvent vide de sens et insipide. Les recherchistes ne se donnent pas la peine de présenter des émissions imaginées pour intéresser et instruire l'auditoire. Il y a un manque de contenus pensés selon des thèmes précis et où l'on sent vraiment une recherche. Le réseau anglais de Radio-Canada montre plus d'invention (Exemple: à CBC Radio 2 une série avec Murray Perahia discutant des concertos de Beethoven présentée dernièrement, était fort intéressante). On a l'impression que les réalisateurs du réseau français pigent dans l'immense collection de disques de R.-C. et que les animateurs se limitent à lire les notes inscrites sur les pochettes de disques. J'aimerais faire une suggestion: étant de passage en France récemment, pendant tout mon séjour, je me suis délectée du passionnant programme offert par « France-musique ». Pourquoi ne pas imiter de tels programmes? Nous ne sommes pas en manque de talents en musicologie!

2- Que sont devenus les animateurs mélomanes que nous avons tant aimés? Georges Nicholson, Francine Moreau, Mario Paquette, Françoise Davoine et plusieurs autres?

3- La musique et les musiciens d'ici ne sont pas suffisamment mis à l'honneur. Daniel Turp parle « des dommages collatéraux pour le milieu de la musique classique au Québec, ainsi que des enregistrements, des captations et des productions de nombreux concerts par Espace musique de moins en moins nombreuses et la diminution anticipée pour la saison 2007-2008. » [...]

\*\*\*\*\*

Félicitations pour votre intervention dans *La Presse* sur la dérive de Radio-Canada en ce qui concerne « Espace Musique ». J'ai moi-même écrit à quelques reprises à Radio-Canada pour me plaindre du tournant anti-culture et anti-opéra. Je n'ai cependant reçu que des réponses dédaigneuses (du genre: « Si vous voulez entendre du classique écoutez Espace musique de 6h à 8h le matin »!) ou encore pas de réponse du tout.

S.V.P., continuez le combat contre l'entreprise de démolition culturelle entreprise par Sylvain Lafrance, l'actuel vice-président principal pour l'ensemble des Services français de Radio-Canada.

Vous parlez en notre nom à tous, ne laissez pas Radio-Canada et ses manoeuvres populistes vous faire taire.

Vous devriez d'ailleurs tenter de faire publier votre texte dans *Le Soleil* de Québec. La situation à Espace Musique a justement été dénoncée par le critique de musique classique de ce journal il y a quelques semaines.

\*\*\*\*\*

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu, et dans le journal *La Presse* et sur votre site, votre texte concernant les aberrantes décisions prises depuis quelques années par Radio-Canada. Je ne peux, malheureusement qu'abonder totalement dans le même sens que vous.

En tant que compositeur de musique classique et communicateur musical auprès du grand public, je ne peux que me désoler de ce qui se passe à l'intérieur des murs de cette institution, qui a longtemps oeuvré par le passé à développer la culture au Québec. Nous sommes à des années-lumière des belles années où, tant la musique classique et contemporaine que le théâtre et la littérature, étaient partie prenante d'une programmation normale d'une société d'État au service de tous.

L'abolition de la 2e chaîne et la mise en place d' « Espace-musique » ont été, pour beaucoup de musiciens classiques, de mélomanes, et aussi, bien sûr, pour les autres disciplines artistiques, une véritable catastrophe. Voir disparaître des programmes les uns à la suite des autres, renvoyer des animateurs qui ont fait leurs preuves au profit d'incompétents « au goût du jour », c'est proprement scandaleux. Jadis, Radio-Canada était un tremplin très utile pour les jeunes musiciens, pour les compositeurs aussi. J'ai eu la chance, moi-même, d'être choisi pour représenter le Canada au Prix [...], qui regroupait les grandes chaînes radio à travers le monde. Et, effectivement, les captations étaient plus nombreuses : l'OSM, mais aussi des festivals, l'opéra.

Je ne reprendrai pas les points que vous avancez sur le biaisage que fait la société d'État sur les côtes d'écoute. Déjà s'appuyer sur la quantité aux dépens de la qualité est injustifiable. Mais plusieurs choses sont à relever. Nous vivons une ère où la musique classique, au Québec, est en grande difficulté. Plusieurs aspects sont à considérer. D'abord le préjugé constant, difficile à éradiquer, que la musique classique c'est un art élitiste. Tout comme bien parler, ça fait snob. Le manque d'éducation dans les écoles aidant, nos institutions musicales ont beaucoup de mal à trouver une relève de mélomanes. Pour survivre, les orchestres symphoniques en sont réduits à tomber dans l'éclectisme et dans le multi-genre que vous mentionnez. Ainsi, a-t-on vu avec stupeur un Kent Nagano sacrifier à la tendance et parler à la TV ( Bons Baisers de France) de « la musique de Luc Plamondon » (a-t-il jamais écrit une seule note, ce cher Plamondon?), ou bien Yannick Nézet-Séguin s'associer à Pierre Lapointe afin de pouvoir payer ses musiciens. Une tendance qui ira sans doute en augmentant, où seront mis sur un pied d'égalité Mozart, Puccini ou Mahler, avec d'insignifiantes musiques populaires. Car il faut cesser de se déprécier et oser dire à haute voix que composer de la musique classique demande une expertise autre qu'écrire une toune sans savoir lire une note de musique.

S'ajoute à cela cette réputation de « pas le fun » qu'ont les musiciens classiques, mis à part les 2 ou 3, toujours les mêmes, qu'on voit en entrevue. Talentueux sans doute, mais pas les seuls à pouvoir faire vibrer une salle. Tout ceci n'est pas une digression de ma part, car de toutes ces perceptions découle le saccage que font en ce moment les dirigeants de Radio-Canada. Mais comment leur expliquer, à ces ignares? Je ne sais vraiment pas.

[...]

Il serait temps, en effet, que le milieu musical réagisse davantage qu'il ne l'a fait ces dernières années. Car, dans l'état actuel de la situation, j'ai toutes les raisons d'être pessimiste sur l'avenir de la musique classique au Québec : les auditoires vieillissent et la relève n'est pas au rendez-vous.

[...]

\*\*\*\*\*

Juste un mot pour vous dire à quel point j'ai apprécié votre article, paru dans *La Presse* du 14 août, sur « La dérive d'Espace-musique ». Je partage entièrement votre opinion à ce sujet, et j'ai été très heureuse qu'on en parle enfin. Comme vous, je suis très déçue de la presque disparition des ondes de Radio-Canada de la musique classique et des émissions culturelles. Je ne comprends pas pourquoi une radio d'état décide d'entrer en compétition avec des stations soi-disant « populaires », alors que son



mandat est précisément de s'assurer de transmettre à la population canadienne la « culture », dans la plus juste acception du terme.

Lorsque j'étais enfant, il y a bien longtemps, j'ai été imprégnée de musique classique et d'émissions culturelles grâce à mes parents. Je me souviens de la belle musique que j'entendais, à Radio-Canada, lorsque je rentrais de l'école, ou encore, des concerts du mardi ou mercredi soir et des opéras du samedi, que mon père, en particulier, écoutait avec beaucoup d'intérêt. Il y a quelques années, je me souviens aussi d'une émission extraordinaire, le samedi matin: on y présentait le portrait de plusieurs époques successives, en y parlant des compositeurs, ainsi que des écrivains et peintres qui y vivaient en même temps. C'était une vision très enrichissante de la vie culturelle à une époque donnée. Je ne me souviens pas d'avoir entendu d'émissions du même genre depuis ce temps.

Dans sa facture actuelle, Espace-musique n'assume plus le rôle de « chaînon historique » que devrait jouer une radio d'état dans la culture d'un peuple. Tout comme vous, je le déplore profondément, et je tenais à vous remercier de l'avoir si bien souligné de façon publique.

\*\*\*\*\*

[I]l était assez réjouissant de trouver dans *Le Devoir* de ce matin deux articles qui continuent à agiter la souprière autour du cas d'Espace Musique. Après les diverses réactions au départ de Georges Nicholson, l'article de Michel Seymour et celui autour de la lettre que tu as envoyée à *La Presse* faisaient beaucoup de bien ! Seul le travail constant sur la pièce à terminer [...] m'empêcha de me joindre au débat.

Si je le faisais maintenant, ce serait pour souligner la cohérence (!...) des dirigeants actuels de la SRC quant au mandat que leur impose (!) la *Loi sur la Radiodiffusion canadienne* de 1991 (D'ailleurs, connais-tu le parrain ou la marraine de cette loi (consultable sur Internet) ?[...]) Il s'agit là d'une orientation résolument politique ! D'où le bien-fondé de ta suggestion de fonder une Radio-Québec!

Par ailleurs, il y a un aspect du débat qui me donne toujours un peu l'urticaire. C'est lorsqu'on sort de part et d'autre les grands termes : d'un côté la « haute culture », la « grande musique » (pour ne pas dire « la bâille musique », avec l'accent CJPX...) et de l'autre, *l'élitisme et le nombrilisme* (évidemment hautement subventionnés par l'État...). Cette opposition est néfaste, à mon avis, et ce débat se passe non plus entre l'aristocratie et la bourgeoisie, entre les intellectuels et le bon peuple, mais entre bons représentants de la classe moyenne que nous sommes à peu près tous. Et là, non seulement Radio-Canada mais nous-mêmes, nous péchons tous de ne plus jouer le rôle de médiateur, de sensibilisateur à ce patrimoine, en entretenant un langage, une façon de parler de cette culture, de cette musique comme si elle était indiscutablement haute et grande. En entretenant finalement une aura de snobisme...

Mais en quoi donc cette musique, cette culture sont-elles hautes et grandes ? Prouvons-le ! Jean-Pierre Schaeffer (?) a développé l'image des *célibataires de l'art*, issue de Proust et désignant ceux qui aiment les grandes œuvres parce qu'ils le doivent..., pas parce qu'ils les connaissent de longue date, en ont développé le goût et les sentent profondément.

Sylvain Lafrance parle-t-il un double langage si d'un côté, il a dit ce que André Major dit lui avoir entendu dire (cf. l'article de Seymour), et si de l'autre, il fait partie des Conseils d'administration de l'OSM, du Concours musical international de Montréal et de l'Orchestre de la Francophonie canadienne ?... Fait-il partie de ces CA par pur snobisme (il faut y être vu, il faut dire que « ÇA, c'est de la haute culture à défendre »...) ou est-ce vraiment par goût, par amour de la musique que ces institutions défendent ? perplexité... Un exemple de *célibataire de l'art* ?

\*\*\*\*

Je désire, en tant que travailleuse culturelle, vous faire part de mon appui au projet d'une « Radio-Québec » qui donnerait sa juste place à la culture par un retour à des émissions au contenu de meilleure qualité et un retour à une plus grande place faite à la musique classique.

La situation, depuis la création d'Espace-Musique, me navre profondément (et vous savez mieux que tout autre que nous sommes nombreux à éprouver ce sentiment). Je désire vous féliciter personnellement pour cette initiative. Elle me remplit d'espoir.

Je vous souhaite, et nous souhaite, de recevoir de nombreux appuis comme celui-là (même s'il n'est sans doute que symbolique), afin que le projet soit mené à bien.

\*\*\*\*

[Q]uelques mots pour vous dire que j approuve sans réserve votre initiative à propos d'Espace musique; il faut dire que les barbares se sont emparés de la radio de Radio-Canada il y a une dizaine d'années et il était écrit dans le ciel que cela aurait des conséquences dans la programmation; c'est l'arrivée de Radio-Classique Montréal qui leur a donné, à vrai dire, l'excuse de faire table rase et donné les coudées franches, ne pouvant concurrencer une radio « classique » commerciale de front; et prétextant ces cotes d'écoute à la baisse à Montréal (comme si c'était le rôle de Radio-Canada de suivre les cotes); ils se sont cru investis de chambarder les émissions de musique classique et les émissions de réflexions pour faire entrer la chansonnette à 9 h le matin et inscrire des animations exotériques ici et là; de telle sorte qu'il n y a plus d émissions de réflexion où on peut entendre nos intellectuels ou ceux du monde deviser sur les problèmes de l'heure et sur l'avenir de la planète; qu'on ne me dise pas qu on le fait à la première chaîne; à la première chaîne, on parle d'actualités à chaud. (juste en passant, les barbares ont envahi radio 2 de la CBC aussi, comme quoi, c'est un mouvement irréversible vers la banalisation de la radio nationale);

Ainsi donc, toute réflexion évacuée, la musique classique ayant pris le bord, ne reste plus qu'à meubler tout cela de babils insignifiants et sans conséquence sur notre cheminement comme peuple. Radio-collège était mort, enterré, le voici pulvérisé. Voilà le résultat aujourd'hui.

Ne lâchez pas, svp.

---

<sup>i</sup> Critique musical au Devoir

<sup>ii</sup> Vice-président principal des Services français de Radio-Canada

<sup>iii</sup> (Société de musique contemporaine du Québec

<sup>iv</sup> Compositeur québécois

<sup>v</sup> Pianiste québécois

<sup>vi</sup> Directrice d'Espace Musique

<sup>vii</sup> Compositeur québécois

<sup>viii</sup> Ensemble contemporain de Montréal, dirigé par Véronique Lacroix.

<sup>ix</sup> Écrivain québécois

<sup>x</sup> Écrivain québécois

<sup>xi</sup> Auteur-compositeur québécois

<sup>xii</sup> Compositeur québécois

<sup>xiii</sup> Critique chanson au Devoir et chroniqueur à Radio-Canada

<sup>xiv</sup> Groupe québécois de « Musique du Monde ».

<sup>xv</sup> Pianiste québécoise

<sup>xvi</sup> Animatrice à Radio-Canada (Musiques du Monde)

<sup>xvii</sup> Animatrice à Radio-Canada (Chanson)

<sup>xviii</sup> Animatrice à Radio-Canada

<sup>xix</sup> Compositeur québécois

<sup>xx</sup> Chef d'orchestre, directeur artistique de l'Orchestre Symphonique de Montréal

<sup>xxi</sup> Chef d'orchestre québécoise, directrice artistique du Nouveau Ensemble Moderne (NEM)

<sup>xxii</sup> Metteur en scène québécois

<sup>xxiii</sup> Ex-animateur à Radio-Canada

<sup>xxiv</sup> Chanteuse québécoise

<sup>xxv</sup> Chanteuse allemande

<sup>xxvi</sup> Chanteuse québécoise

<sup>xxvii</sup> Compositeur québécois

<sup>xxviii</sup> Compositeur québécois, chef d'orchestre, directeur artistique de la SMCQ